



Brasserie Guggler

Claire Billaud

La machine sacrée

L'ALCHIMISTE II - 4

La machine sacrée

Claire Billaud

Œuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

Image de couverture : Jake von Slatt, CC BY-SA 2.0, via Wikimedia Commons

En lecture libre sur Atramenta.net

1

« Dépêche-toi, Marie. On va être en retard. »

Delphine Lucas trottaït devant Marie Aubert en se retenant d'aller plus vite. Elle avait l'empressement habituel des enfants, mais deux choses l'empêchaient d'accélérer : la lenteur de sa compagne, et les reproches qu'elle ne manquerait pas de recevoir si on la surprenait en train de courir dans les couloirs.

La vie à l'usine de Sacra Machina ne réservait guère de surprises, et il y avait un article du règlement intérieur pour chaque situation qui pouvait y arriver. Ce règlement n'avait rien de théorique, les sœurs qui organisaient la vie de l'usine ne comptaient pas leurs heures pour le rappeler aux ouvrières. Les heures de travail, de repas ou de prière étaient sonnées à la seconde près et aucun retard n'était toléré.

Marie en était consciente, mais elle avait du mal à revenir des brumes du sommeil ce matin-là. Elle avait fait un rêve très étrange, dont elle n'arrivait déjà plus à se souvenir. Tout ce qu'elle savait encore était qu'il impliquait l'idée absurde d'un vaisseau qui voyageait dans l'espace et dans le temps. Encore plus absurde, il lui semblait qu'il y avait un homme dans l'histoire, et qu'il lui faisait du mal.

Il n'y avait aucun homme à Sacra Machina, les sœurs y veillaient avec zèle. Tout au plus voyait-on de temps en temps les membres de la direction, mais ils faisaient leurs discours de loin et ne se mêlaient pas aux ouvrières. Les hommes n'étaient qu'une source d'ennuis, c'était ce qu'on répétait au sein de l'usine du matin au soir. Les ouvrières en étaient protégées, ce qui leur permettait de se consacrer

à leur travail en toute sérénité.

Marie demeurait pourtant troublée par ce rêve, beaucoup plus qu'elle n'aurait dû l'être. Elle allait peut-être devoir en parler à sa prochaine confession.

Pour l'instant, il y avait d'autres priorités. Elles venaient d'atteindre son poste de travail, et par une chance incroyable, aucune sœur ne surveillait cette partie pour le moment. Quelques autres ouvrières leur jetèrent des regards de travers, et certaines d'entre elles pouvaient jouer les délatrices auprès des sœurs quand elles reviendraient. Le seul moyen pour Marie d'éviter ou d'atténuer le blâme était de se mettre au travail le plus vite possible.

Elle posa la sonde à ventouse sur sa tempe droite, appuya sur un bouton, et l'écran biomécanique devant elle prit vie. Les images habituelles du démarrage s'alignèrent devant ses yeux, elle cliqua sur l'une, puis l'autre, et la routine commença à se mettre en place. C'était facile, comme si une partie de son cerveau était capable de le faire inconsciemment. Très vite, elle aurait rattrapé son faible retard, et même si les sœurs en entendaient parler, elle en serait quitte pour un coup de semonce.

Les autres ouvrières avaient reporté leur attention sur leurs propres écrans. Dénoncer une retardataire ne leur serait d'aucune utilité si elles-mêmes prenaient du retard.

Delphine demanda doucement à Marie si elle avait besoin de quelque chose, mais cette dernière secoua la tête. Delphine partit donc à la recherche d'une sœur ou de quelqu'un d'autre qui solliciterait ses services.

Delphine était une de ces jeunes orphelines employées par l'usine de Sacra Machina alors qu'elles n'étaient encore que des enfants. Trop petites pour travailler sur les machines, elles effectuaient les tâches ménagères et rendaient divers services en échange de leur éducation. Celle-ci, comme à peu près tout ce qui se déroulait à Sacra Machina, était organisée par les sœurs. L'établissement était considéré comme une œuvre de bienfaisance, à la fois usine et couvent, qui prenait en charge les femmes sans soutien familial et les enfants qui auraient été autrement livrées à elles-mêmes, nombreuses sur ce monde ravagé où la mortalité restait importante et où les

perspectives d'avenir étaient limitées, et leur fournissait gîte, couvert et éducation en échange de leur travail.

Marie n'était pas à Sacra Machina depuis longtemps, et elle ne connaissait pas très bien le travail de Delphine, mais elle trouvait le sien plutôt facile. Il s'agissait simplement de classer les images qui apparaissaient sur l'écran, et un simple coup d'œil lui suffisait pour le faire, là où d'autres dans son groupe avaient besoin de plusieurs secondes de réflexion. Ses performances lui avaient déjà valu les félicitations de sœurs pourtant réputées avares de compliments, ainsi qu'une certaine jalousie de la part des autres ouvrières. Les sœurs auraient lourdement réprimandé cette jalousie si elles l'avaient découverte, considérant que l'envie était un péché capital, mais les autres ouvrières, qui le savaient très bien, s'arrangeaient pour ne pas la montrer en public.

La veille, Marie avait évité deux croche-pieds avec des réflexes étonnants. Elle craignait désormais qu'on s'en prenne à ses affaires. Les ouvrières de Sacra Machina n'avaient pas grand-chose qui leur appartenait en propre, mais on pouvait s'attaquer aux uniformes que l'usine fournissait en insistant pour qu'on en prenne grand soin, même si ce n'étaient que des robes de laine brune de coupe et de qualité médiocres. Elle les enfermait à clef dans son armoire et s'arrangeait pour placer un meuble lourd devant cette dernière, pour que personne ne puisse s'en approcher sans faire assez de bruit pour attirer l'attention des sœurs qui patrouillaient régulièrement. Les dortoirs étant interdits d'accès en journée sauf cas exceptionnel, il était dangereux de s'y laisser surprendre.

De plus, elle savait que Delphine surveillait aussi à sa manière. N'étant pas attachées à un écran, les enfants avaient un peu plus de liberté de mouvement dans l'usine, et pour peu qu'elles soient mignonnes, on leur pardonnait plus facilement certains écarts. Delphine était particulièrement mignonne, même avec une bonne partie de sa tête cachée sous un large bonnet blanc, et flottant dans une robe qui n'était qu'une copie de celles des adultes en un peu plus petit. Les sœurs faisaient exprès de donner à ces fillettes des vêtements trop grands, arguant qu'à la vitesse où elles grandissaient, il était plus simple d'anticiper.

Delphine avait de beaux cheveux noirs et de grands yeux bruns, et Marie pressentait qu'en grandissant, elle deviendrait une très belle femme, de celles qui risquaient d'être victimes de toutes les tentations sans la protection offerte par Sacra Machina.

Marie aussi, à ce qu'on disait, était belle. Ses boucles brunes et ses yeux d'un bleu profond s'ajoutaient aux raisons qu'on pouvait avoir de la jalouser. Pendant les repas, elle avait entendu murmurer dans son dos qu'elle séduirait bien des hommes si elle était ailleurs qu'à Sacra Machina.

Mais elle ne pensait pas à séduire les hommes. Même sans les discours et les remontrances des sœurs, même sans en avoir aucune raison, elle pensait, au plus profond d'elle-même, que les hommes étaient vraiment une source d'ennuis.

2

La cloche de l'usine retentit pour annoncer le début de la messe de midi. Les ouvrières se déconnectèrent avec enthousiasme, moins pour la prière que pour le déjeuner qui devait avoir lieu après la messe. Le repas était modeste, mais se lever et s'écarter un peu des machines était déjà un répit bienvenu.

Marie se dirigea vers la chapelle avec les autres en cherchant Delphine du regard. Adultes et enfants avaient des emplois du temps différents, mais les temps de prière étaient communs à tout le monde et permettaient un certain mélange entre les deux groupes ; seules les sœurs se tenaient un peu à l'écart, aux premiers rangs de la nef.

Delphine rejoignit Marie sur son banc. Ses yeux brillaient, signe qu'elle avait quelque chose d'intéressant à lui dire.

« Il y a eu une visite ce matin, murmura-t-elle.

— La direction ?

— Non. La sœur portière aurait été au courant, et là, elle a été complètement prise au dépourvu. C'était une femme qui venait de nulle part, sans véhicule ni cheval, qui a frappé à la porte de l'usine, et qui a demandé à parler à l'alchimiste. Comme s'il pouvait y avoir un alchimiste ici. »

Marie et Delphine laissèrent échapper un fou rire, qui leur attira les regards courroucés des sœurs et des ouvrières qui l'entouraient. Elles s'empressèrent de mettre fin à leur conversation et à se replonger dans les hymnes et les prières.

Marie aimait chanter, et les hymnes ne manquaient pas. On louait chaque jour en musique le caractère sacré de la machine, et la manière dont elle était destinée à devenir divine et à donner la

sainteté à toutes les personnes l'ayant fidèlement servie. La manière dont elle devait devenir divine restait cependant un mystère. Selon les sœurs, c'était une chose qu'il fallait croire et non pas comprendre ; elles insistaient cependant sur l'imminence de l'événement. Quand elles le faisaient, Marie entendait parfois une voix intérieure qui n'était pas la sienne, et qui demandait depuis combien de temps il était considéré comme imminent. Elle essayait cependant de l'ignorer. Ce n'était sûrement qu'une facétie de son propre esprit, qu'il valait mieux repousser avant de risquer de l'exprimer à voix haute. Douter de la divinité de la machine était tout simplement impensable : si elle n'était pas sacrée, alors elle et les autres ouvrières faisaient tout ce qu'elles faisaient pour rien, leur travail n'avait plus aucun sens. Sans compter que les sœurs punissaient sévèrement toutes celles qui oseraient remettre en question l'essence même de Sacra Machina.

Ce genre d'incident était extrêmement rare. Chacune ici avait sa propre personnalité, mais au fond, personne ne doutait d'être à Sacra Machina pour son propre bien et pour accomplir une tâche d'importance. Comme elle, beaucoup de ces femmes et de ces jeunes filles n'avaient pas de famille et n'auraient eu aucune ressource sans travailler. Sacra Machina était la meilleure chose qui pouvait leur arriver, l'usine les prenait en charge en échange d'un travail qui n'était pas si difficile, et qui était destiné à créer quelque chose de grandiose.

Il y avait des situations bien pires sur cette terre.

La messe prit fin sans autre incident, et les ouvrières furent conduites à pas mesurés vers le réfectoire. Delphine dut à nouveau se séparer de Marie, étant de service aux tables ce jour-là.

La fillette n'était cependant pas décidée à mettre fin à la conversation qu'elle avait entamée, et dès qu'elle se retrouva à la table de Marie, elle se remit à parler de l'incident tout en remplissant les assiettes.

« La sœur portière avait l'air vraiment perdue ! Bien sûr, elle ne m'a rien dit directement, mais je l'ai entendue en parler à une autre sœur. Une femme seule, qui n'avait ni cheval ni véhicule, à la porte de Sacra Machina, on n'avait jamais vu ça ! Elle portait une tenue de

domestique, mais ses maîtres n'étaient visibles nulle part. Bien entendu, la sœur portière lui a dit qu'il n'y avait pas d'alchimiste ici et qu'elle ne pouvait pas lui parler hors de la présence de ses maîtres. Et le plus incroyable, c'est qu'elle a répondu que justement, sa maîtresse était à l'intérieur !

— Cette femme devait être folle, murmura Marie en essayant de rester discrète.

— Sûrement, mais ça n'explique pas comment elle est arrivée jusque-là. Oh, et la sœur portière disait aussi que ses yeux étaient bizarres. Qu'il y en avait un rose et un vert, et que ses cheveux étaient roses aussi...

— Delphine ! hurla une des sœurs d'une voix de stentor. Que faites-vous ? Le service de ce côté n'a toujours pas été fait ! »

Delphine ramassa sa marmite en se confondant en excuses, et en éclaboussant la table de quelques gouttes au passage. Sous les regards sévères des sœurs, elle transporta son fardeau jusqu'à la table suivante et se perdit parmi les silhouettes sombres des sœurs et des autres ouvrières.

Après s'être assurée que Delphine allait rester encore un peu le centre de l'attention, les voisines de table de Marie s'autorisèrent à parler à voix très basse de ce qu'elles venaient d'entendre. Plusieurs étaient scandalisées de l'étrange apparence de la mystérieuse visiteuse, et s'accordaient à dire qu'elle devait bel et bien être folle, et que personne de sensé n'aurait pu embaucher une domestique aussi extravagante.

Seule Marie ne disait rien. Évidemment, cette histoire lui paraissait tout aussi incroyable qu'aux autres, à tel point qu'elle avait presque soupçonné Delphine de l'avoir inventée ; pourtant, certains détails dans son récit semblaient résonner dans sa mémoire, sans qu'elle comprenne pourquoi. Elle n'avait jamais eu les moyens d'avoir des domestiques, et elle n'avait que très peu côtoyé de gens attachés à des maisons riches, et pourtant, si invraisemblable qu'elle fût, la description de la visiteuse lui rappelait quelqu'un qu'elle était persuadée d'avoir déjà vu.

3

Crystaléa rentra dans le vaisseau bredouille et énervée. Ce monde tout entier commençait à lui courir sur les nerfs – ou du moins ce qui lui servait de nerfs.

Depuis qu'elle avait approché de cet endroit, les ennuis s'étaient abattus les uns après les autres. Si elle avait su que leur voyage allait se terminer de cette manière, elle aurait reculé dans le temps pour changer la direction du vaisseau et passer le plus loin possible de ce maudit monde.

Elle savait que ce n'était pas possible, évidemment. Toutes ces aventures avec l'Alchimiste lui permettaient de savoir sur le bout des doigts ce que l'on pouvait faire ou ne pas faire avec le temps. Elle en savait toujours un peu moins que sa maîtresse : à de nombreuses occasions, l'Alchimiste avait osé des bravades au temps qui avaient paru inconcevables à Crystaléa, mais qui avaient fini par fonctionner, même si c'était parfois au prix fort.

Cette fois, il était difficile d'imaginer un prix plus fort. C'était l'Alchimiste elle-même qui avait disparu.

Crystaléa avait eu un mauvais pressentiment dès leur départ de l'Université de Blackmoon. L'Alchimiste avait toujours prétendu qu'il n'y avait pas de sentiments dans sa relation avec cet humain, ce Tony Jazzy, et Crystaléa avait fait semblant de la croire, mais elle savait à quoi s'en tenir avec sa maîtresse. Face à une déception sentimentale, ou quand elle s'en faisait pour les gens qu'elle aimait, l'Alchimiste se comportait erratiquement, sans but. C'était dans ces moments-là qu'elle était la plus dangereuse pour elle-même.

Crystaléa déplorait cette affection que l'Alchimiste donnait sans

compter et qui était souvent si mal payée de retour, mais tous ses avertissements restaient lettre morte. Y compris pour Tony Jazzy, dont elle s'était méfiée d'emblée plus que des autres. Les événements récents lui avaient donné raison, et elle ne pouvait même pas l'exprimer de peur de lancer l'Alchimiste dans des actions encore plus irréfléchies.

Leur seul but était de mettre le plus de distance possible vis-à-vis de l'Université de Blackmoon et de Tony Jazzy, condamné à y rester au moins un certain temps. En choisissant un trajet aussi direct que possible vers une zone de l'univers à l'opposé de l'université, l'Alchimiste et Crystaléa pensaient avoir atteint leur objectif. Jusqu'au moment où leur voyage avait pris fin prématurément.

Crystaléa cherchait encore à comprendre ce qui s'était passé, et pourquoi. Elle-même avait des souvenirs très flous de leur atterrissage. Une puissante décharge mentale mi-organique mi-électronique, qui n'était pas si différente de ce dont elle était capable, à ceci près qu'elle était beaucoup plus puissante et déterminée à les atteindre. L'arrêt brutal des robots qui les aidaient normalement à piloter, le changement de trajectoire du vaisseau, l'atterrissage en catastrophe dans un coin désert, et une période d'inconscience, exceptionnelle pour Crystaléa, et dont elle n'était pas encore certaine de la durée. Tout ce dont elle était certaine, c'était qu'à son réveil, l'Alchimiste était introuvable.

Il n'y avait pas grand-chose à tirer du vaisseau pour reconstituer les morceaux manquants de ses souvenirs. Crystaléa *était* le vaisseau, sa partie vivante, son âme incarnée dans un corps robotique autonome créé par l'Alchimiste. Si elle ne se souvenait de rien, le vaisseau non plus.

Elle en était réduite à chercher l'Alchimiste par ses propres moyens. C'était au moins un avantage de posséder ce corps : elle n'était pas condamnée à rester à l'intérieur du vaisseau, et disposait d'un grand rayon d'action, d'autant plus que son corps était moins fragile qu'il n'y paraissait.

Ce qu'elle avait vu du monde jusque-là la déconcertait. L'endroit était hostile, la végétation rare, et des débris omniprésents indiquaient qu'une catastrophe terrible avait eu lieu par le passé.

Pourtant, les habitants n'avaient pas quitté cette planète. Elle supposait qu'ils n'avaient pas pu le faire, l'événement les ayant privés de la technologie nécessaire au voyage interplanétaire. Pourtant, il semblait encore exister des machines, et même des machines auxquelles on rendait un véritable culte. Le dernier bâtiment où elle s'était présentée en témoignait. Fait de briques et de métal, il formait un grand parallélépipède flanqué d'une chapelle au toit pointu, et au-dessus des portes d'entrée se tenait une étrange figure religieuse combinant les caractéristiques d'une femme et celles d'un robot.

Avec une telle présentation, Crystaléa avait espéré un bon accueil face à sa nature évidente de robot. La femme couverte de longues robes et de voiles noirs qui lui avait ouvert la porte n'avait pas été de cet avis. Elle s'était contentée de la regarder avec mépris, de marquer sa désapprobation face à la tenue et l'apparence de Crystaléa, avant de lui refermer la porte au nez en prétextant qu'elle ne pouvait pas entrer sans la permission de ses maîtres.

Sauf qu'elle n'avait plus personne pour accorder une permission. Sa maîtresse, sa compagne de voyage, sa créatrice, son tout, était quelque part sur ce monde hostile et personne n'était en mesure de lui dire où elle était.

Crystaléa en était presque au point de regretter le départ de Tony Jazzy. Sans cela, l'Alchimiste n'aurait peut-être pas choisi cette trajectoire. Mais elle ne pouvait pas oublier dans quelles circonstances ce départ avait eu lieu. Que l'homme soit un gigolo ne lui plaisait déjà pas beaucoup, mais qu'il soit un traître justifiait amplement son renvoi immédiat. Et encore, l'Alchimiste avait fait preuve de beaucoup d'indulgence aux yeux de Crystaléa. Elle refusait de commettre de nouveaux crimes, mais Tony Jazzy aussi était un criminel qui méritait amplement la mort, pour l'avoir trahie et mise en danger.

Elle n'était d'ailleurs pas certaine qu'il ne constituait plus un danger, mais depuis leur atterrissage en catastrophe, la question était secondaire, beaucoup trop hypothétique par rapport au danger bien réel que courait Crystaléa d'être séparée à jamais de l'Alchimiste.

Elle prévoyait de tenter à nouveau de s'introduire dans ce

bâtiment. Rien n'indiquait que l'Alchimiste y était, et quand elle se retrouvait enfermée quelque part, elle avait tendance à s'en échapper de manière spectaculaire, et ce n'était apparemment pas le cas. Du moins pas encore. Mais l'étrange construction était la seule d'importance à des kilomètres à la ronde, et Crystaléa refusait de continuer son chemin avant d'être parfaitement certaine qu'il n'y avait rien d'intéressant à l'intérieur. Si l'Alchimiste ne s'y trouvait pas, des gens qui y vivaient pouvaient l'avoir aperçue. Crystaléa travaillait sans filet et la moindre information qu'elle trouverait, même insignifiante, vaudrait mieux que de rester dans le flou.

Retrouver l'Alchimiste était impératif. Sans elle, Crystaléa n'était plus qu'un vaisseau sans capitaine. Ce serait la fin de son voyage, car elle n'accepterait personne d'autre pour la diriger : il y avait trop de choses en commun entre elle et l'Alchimiste. Crystaléa n'existait pas sous cette forme sans l'Alchimiste, et elle restait persuadée que l'Alchimiste n'aurait jamais été l'Alchimiste sans elle, quelle qu'ait pu être l'influence de Sean sur sa ligne temporelle.

Si on ne la laissait pas entrer dans ce bâtiment qui semblait être à la fois une usine, un couvent de religieuses et une prison, alors elle y entrerait par ses propres moyens.

4

La cloche signala la fin de la journée de travail, au grand soulagement de la plupart des ouvrières. Elles savaient cependant qu'elles n'en avaient pas encore terminé, et qu'une nouvelle séance de prière les attendait, puis les groupes de corvées allaient devoir aider les sœurs et les petites à préparer le dîner. Ensuite, on les renverrait le plus vite possible à leurs chambres et on donnerait très rapidement le signal de l'extinction des feux. Sacra Machina serait plongée dans le noir et dans le sommeil jusqu'au lendemain, puis une nouvelle journée identique à la précédente commencerait.

Marie mit plus d'application à la prière du soir. Au fond d'elle-même, elle souhaitait que la divinisation de la machine ait bientôt lieu, comme les sœurs le promettaient. Lorsque cela arriverait, elle sentait qu'il se passerait quelque chose de vraiment intéressant. D'autres ouvrières le redoutaient à voix basse, loin des oreilles des sœurs, car elles se demandaient ce qui se passerait quand la machine sacrée serait terminée et qu'elles n'auraient donc plus de travail. Marie ne croyait pas qu'il y ait du souci à se faire. Elles avaient toutes œuvré à la divinisation, et puisque ce projet était si important, elles seraient forcément récompensées.

À la fin du dîner, elle retrouva une Delphine aussi enthousiaste et pressée de parler qu'elle l'était au déjeuner.

« La mère supérieure m'a convoquée dans son bureau tout à l'heure. J'ai cru que c'était pour me réprimander pour ce midi, et tu sais quoi ? Elle m'a annoncé qu'elle avait décidé de me transférer avec d'autres jeunes filles vers le couvent de Sacra Doma ! »

Marie ne répondit rien, le nom lui étant inconnu.

« Tu n'es pas au courant ? C'est un couvent très réputé ! Il ne fait pas d'usine, donc il y aura moins de travail, et surtout, beaucoup de filles qui y sont allées sont devenues des saintes. Peut-être que je pourrai devenir une sainte, moi aussi ?

— Méfie-toi quand même, pour devenir une sainte, il faut d'abord être morte. »

Aussitôt après avoir parlé, elle se demanda pourquoi elle avait prononcé des mots aussi sinistres. Mais Delphine ne semblait pas s'en formaliser.

« Je n'ai pas peur de ce qui pourrait m'arriver après la mort. Pourquoi j'aurais peur ? Les dieux-machines veillent sur nous, et je serais fière de faire partie de leurs élus. Pas toi ? »

Marie hocha la tête, mais malgré sa confiance dans les dieux-machines, elle préférait voir les bonnes choses arriver de son vivant. Au moins, la situation de Delphine s'améliorerait. Elle aurait moins de travail et consacrerait la plupart de son temps à la prière et à la méditation tout en étant à l'abri du besoin. Elle pouvait même, une fois devenue adulte, prendre des responsabilités, peut-être jusqu'à devenir mère supérieure d'un couvent. La fonction à elle seule donnait du prestige et une petite réputation dans la région.

« Je n'ai plus qu'à souhaiter bonne chance à la future petite sainte. Reste quand même en vie si tu peux.

— J'espère que je reviendrai à Sacra Machina de temps en temps pour te voir. »

Les cloches et les appels des sœurs les informèrent que l'heure de l'extinction des feux approchait, et elles se séparèrent, Delphine prenant la direction des dortoirs des enfants tandis que Marie rejoignait ceux des ouvrières. En peu de temps, elle fut couchée et endormie dans l'obscurité et le silence qui enveloppaient désormais Sacra Machina.

« Marie... »

Elle crut d'abord que la voix faisait partie de son rêve, même si elle ne savait pas exactement de quoi elle rêvait. La sensation de flotter loin de la terre l'envahissait.

« Marie, réveille-toi... »

Cette fois, elle se sentit atterrir et ouvrit les yeux. Le petit visage

de Delphine était penché sur elle, à peine visible, éclairé par l'unique lumière d'une petite lampe.

« Delphine ? Mais qu'est-ce que tu fais ici en pleine nuit ?

— J'ai entendu un drôle de bruit...

— Tu as fait un cauchemar. Rendors-toi.

— Non, ce n'était pas un cauchemar. Quand je me suis réveillée, il y avait de la lumière en bas... Il se passe quelque chose.

— Sûrement les sœurs qui profitent du calme pour ranger... »

Elle n'y croyait pas vraiment en le disant. Les sœurs insistaient à n'importe quelle occasion sur l'importance du sommeil pour un travail efficace, et donc de celle de respecter le sommeil des autres, elle ne les voyait pas courir dans l'usine la nuit, d'autant plus qu'elles ne comptaient pas leurs heures en journée et devaient avoir autant besoin que les autres de se reposer.

Cela étant, il y avait peut-être une urgence nocturne qui requérait la présence de quelqu'un. Les journées à Sacra Machina étaient planifiées à la minute près et elle n'avait encore jamais entendu parler de quiconque faisant des heures supplémentaires la nuit, mais cela ne signifiait pas que les travaux nocturnes ne pouvaient pas exister. Après tout, elle n'était pas à Sacra Machina depuis très longtemps, elle ne savait peut-être pas tout.

Cette histoire commençait vraiment à piquer sa curiosité. Elle n'était qu'une simple ouvrière de Sacra Machina, un peu meilleure que les autres, mais pas décidée pour autant à faire des vagues. Pourtant, elle sentait quelque chose se réveiller en elle et la pousser à aller en savoir plus. Une chose qui lui semblait étrangère, comme si un ange et un démon se disputaient le contrôle de son âme, mais malgré les prières quotidiennes, elle avait soudain un doute sur l'identité de l'ange et du démon.

Delphine, quant à elle, insistait. C'était étrange de voir la petite fille curieuse reprendre le dessus, après avoir parlé de son avenir en tant que sainte. Marie ne connaissait pas grand-chose aux saintes, mais elle était certaine qu'elles ne se risquaient pas à fouiller dans les sous-sols de leurs propres couvents. Delphine était envahie par le désir d'en savoir plus, qui surpassait pour le moment sa volonté de sainteté.

Marie savait qu'elle n'aurait pas la paix, ni de Delphine ni de sa nouvelle voix intérieure, tant qu'elle ne serait pas allée voir de quoi il retournait. Elle enfila une blouse par-dessus sa chemise de nuit et s'attacha grossièrement les cheveux avant de suivre Delphine sur la pointe des pieds. Fatiguées par leur journée de travail, les ouvrières dormaient toutes à poings fermés, mais les sœurs risquaient de poser un problème si elles étaient encore debout. Prises à fureter ensemble dans les couloirs, Marie et Delphine auraient du mal à prétexter qu'elles allaient toutes les deux aux toilettes.

Delphine menait la marche en occultant prudemment sa petite lampe, suivie par Marie qui observait avec attention le décor de Sacra Machina, qu'elle n'avait encore jamais vu de cette manière. De jour, les murs de pierre et leur décoration minimale à la gloire des machines sacrées donnaient une impression d'ordre peu réjouissante, mais rassurante dans la mesure où ils permettaient à chacune de comprendre sa place et ses buts au sein de l'usine. En pleine nuit, les ombres des fenêtres gothiques ajoutaient à l'ensemble un aspect monstrueux, oppressant, qui évoquait moins une machine qu'un organisme vivant prêt à se nourrir de ses habitantes. Les images d'autres monstres venus tout droit de l'enfer s'imposèrent brièvement devant les yeux de Marie, alors qu'elle n'en avait jamais vu nulle part.

Delphine lui désigna ce qu'elle avait aperçu, une lueur verdâtre au bout d'un couloir qui provenait d'un soupirail. Elle pulsait légèrement comme un organisme vivant.

Marie s'accroupit au bord du soupirail, et ne vit d'abord rien d'autre que la lumière. En suivant ses pulsations, elle parvint petit à petit à distinguer un couloir au sous-sol. Elle n'avait aucune idée de ce qui se trouvait sous le rez-de-chaussée de Sacra Machina, l'endroit étant strictement interdit aux ouvrières. Même les membres des groupes de corvées qui aidaient à la cuisine ou à la vaisselle n'avaient pas besoin de se rendre au sous-sol. Il devait pourtant y avoir au moins des caves, et de toute évidence, celle-ci abritait autre chose que des réserves de nourriture.

Elle examina la grille et constata qu'elle était mal scellée et qu'elle se détachait facilement. Cependant, le passage était trop étroit

pour elle.

« Je peux passer, chuchota Delphine qui avait deviné ses pensées. Dès que je trouve un accès vers le rez-de-chaussée, je te l'ouvre, et on va voir toutes les deux.

— D'accord, mais fais attention, cette lumière ne me dit rien qui vaille. »

Delphine répondit par son sourire le plus adorable, mais Marie doutait qu'il lui serve beaucoup là-dessous. Les sœurs n'avaient aucune indulgence pour qui s'aventurait au-delà des limites autorisées, fût-ce une gentille fillette, et cette lueur inconnue indiquait qu'il y avait sûrement autre chose que des sœurs dans le sous-sol.

Des pensées venues de nulle part continuaient d'affluer dans le cerveau de Marie. Des souvenirs d'autres sous-sols occupés par des créatures peu recommandables ou des activités dangereuses. Marie se voyait les regarder en face, et même les affronter et les vaincre, elle qui n'était qu'une ouvrière et ne voyait le monde extérieur qu'à travers son écran depuis son arrivée à Sacra Machina.

Tout cela devenait inquiétant. Quelques jours plus tôt, elle avait entendu d'autres ouvrières se plaindre d'hallucinations après avoir passé une journée entière de travail devant leurs écrans, mais elle n'y avait pas prêté attention, n'ayant rien ressenti de particulier jusque-là. Elle se demanda si ces écrans avaient vraiment des effets secondaires, si c'était la lumière, ou si elle était en train de devenir folle. Les cas d'ouvrières devenues folles étaient récurrents, et les malheureuses étaient immédiatement envoyées dans des instituts spécialisés, dont on n'avait jamais de nouvelles. Les sœurs n'avaient pas d'autre réponse à celles qui restaient qu'une exhortation à fortifier leurs esprits par la prière pour que cela ne leur arrive pas.

Marie ne tenait pas à finir là-bas. Elle murmura une prière aux dieux-machines en espérant que Delphine allait vite donner de ses nouvelles.

Derrière elle, une petite porte s'ouvrit en grinçant.

5

Crystaléa s'approchait avec prudence du grand bâtiment, qui semblait encore plus impressionnant de nuit, d'autant plus qu'il était plongé dans une obscurité presque totale, ainsi que ses environs. Il y avait de quoi décourager les intrus, car la moindre lampe allumée aux alentours pouvait devenir visible de n'importe où au milieu de cette obscurité, mais cela ne comptait que pour un envahisseur ayant besoin de lumière. Les yeux de poupée de Crystaléa avaient été conçus pour voir dans la nuit presque aussi bien qu'en plein jour.

Elle en avait déjà vu assez pour comprendre qu'il se passait quelque chose à l'intérieur. La petite lueur fugace d'une lampe avait parcouru quelques fenêtres avant de disparaître. Et surtout, une lumière verte qui n'avait rien de naturel montait des souterrains, et celle-là durait. Crystaléa soupçonnait que cette dernière lumière était permanente, et que seule la lumière du jour empêchait de la distinguer plus tôt. Elle pulsait comme s'il y avait quelque chose de vivant qui l'émettait, qui pouvait difficilement être une des femmes guindées en robe noire qui lui avaient fait un si mauvais accueil.

Bien que le phénomène fût inquiétant en soi, il rassurait Crystaléa dans la mesure où elle était désormais à peu près certaine que c'était là que se trouvait l'Alchimiste. Même entraînée loin de son vaisseau par des perturbations spatio-temporelles, l'Alchimiste était attirée par tout ce qui était étrange comme certains insectes étaient attirés par le feu. Si elle avait été en mesure de voir cette lumière, c'était près d'elle qu'elle se trouvait. Peut-être même que la lampe que Crystaléa avait aperçue était celle de l'Alchimiste se dirigeant vers le sous-sol.

Il n'y avait plus qu'à prendre le même chemin, et elle serait auprès

de l'Alchimiste dans très peu de temps. Il lui suffirait alors de la ramener à son vaisseau, et le mauvais moment qu'elles passaient serait vite oublié.

Crystaléa se demanda si les choses seraient aussi simples alors qu'elles l'étaient rarement avec l'Alchimiste, mais elle ne le saurait pas avant de l'avoir retrouvée. Pour cela, il lui fallait d'abord trouver le chemin du sous-sol. L'entrée principale, verrouillée et sans doute gardée, était évidemment exclue, et les quelques soupiraux dont montait la lumière étaient trop étroits pour la laisser passer.

Elle fit le tour du bâtiment avec prudence à la recherche d'une fenêtre laissée ouverte, mais l'organisation de cet endroit semblait bien être à l'image de la femme qu'elle avait vue à la porte : rigide et attentive à ne rien laisser au hasard. L'Alchimiste n'avait pas pensé non plus à lui ouvrir un passage, ce qui l'étonnait un peu. Le départ de cet escroc de Tony Jazzy devait l'avoir encore plus troublée qu'elle ne le disait, et certainement plus qu'il n'aurait dû.

À défaut de fenêtre, son attention fut attirée par une porte qui lui parut d'abord très basse par rapport à la taille de la population locale, mais qui était en réalité située au bout d'une pente qui s'enfonçait dans le sol. Des traces de charrette indiquaient que c'était par là que se faisaient les livraisons, ou que l'usine exportait sa production ; en tout cas, c'était le chemin le plus court pour arriver au sous-sol. La porte était évidemment verrouillée, mais la serrure rudimentaire était exposée et ne faisait pas le poids face à la technologie de Crystaléa. La porte se déverrouilla en quelques secondes, révélant un large couloir au bout duquel on apercevait la mystérieuse lumière verte.

Crystaléa examina les alentours, mais ne repéra aucun mouvement ni aucun signe qu'elle avait déclenché une alarme. Elle referma la porte derrière elle avec précaution pour éviter qu'on ne découvre trop vite son intrusion, et avança silencieusement. Elle n'entendait personne autour d'elle, mais quelque chose émettait un léger bourdonnement. Ses sens mi-organiques mi-machiniques commençaient également à détecter quelque chose. Il y avait une autre machine dans le sous-sol de l'usine, qui semblait appartenir à une technologie avancée, incompatible avec ce qu'elle avait vu de l'état du monde extérieur et de l'architecture du bâtiment.

C'était sûrement là-bas que se trouvait aussi l'Alchimiste, qui avait dû être attirée elle aussi par cette incongruité. Crystaléa pressa le pas, portée par l'espoir de la rejoindre.

Dans ce large couloir souterrain, ses pas claquaient un peu trop fort et leur écho se répercutait un peu partout. Elle essaya d'être plus discrète tout en gardant la main fermée sur son paralyseur. Elle n'avait pas envie de faire du mal aux occupants de ce bâtiment sans raison, mais si quelqu'un s'interposait entre elle et l'Alchimiste, elle n'hésiterait pas à tirer.

Un rai de lumière attira son attention. À sa droite, une ouverture donnait sur un couloir plus étroit, et quelque chose de lumineux venait d'y passer, et s'éloignait déjà d'elle.

En passant prudemment la tête par l'ouverture, elle reconnut l'éclat de la lampe qu'elle avait aperçue plus tôt. À en juger par sa hauteur, la lampe n'était pas tenue par l'Alchimiste, ou alors elle avait déjà changé de corps, pour celui d'un enfant ou d'un adulte de très petite taille.

Crystaléa ignorait qui était cet enfant, mais son but semblait être soit la lueur verte, soit l'Alchimiste. Espérant en apprendre davantage, elle suivit la silhouette en restant à bonne distance dans l'ombre de la lampe.

Le bourdonnement était toujours aussi présent dans le sous-sol et semblait s'amplifier, et elle apercevait la lueur verte, qui semblait venir de partout et de nulle part à la fois, et qu'elle ne parvenait toujours pas à identifier.

6

Marie se retourna d'un bond, terrifiée à l'idée de se retrouver face à une sœur qui allait lui demander ce qu'elle faisait loin de sa chambre au milieu de la nuit. Mais la petite silhouette de l'autre côté de la porte n'était que Delphine.

« C'est bon, j'ai trouvé. Cette porte était verrouillée de l'intérieur, il suffisait de soulever le loquet. Il y a un petit escalier qui descend derrière, mais je n'ai pas encore compris d'où venait la lumière. C'est bizarre, c'est comme si elle était un peu partout. Tu viens voir ? »

Marie n'avait pas besoin de se le faire dire deux fois. Plus le temps passait et plus il était évident qu'elle ne pouvait pas s'arrêter là. Cette certitude était renforcée par un étrange sentiment de familiarité qui l'envahissait depuis quelques instants. Il y avait tout près d'elle, quelque chose qu'elle connaissait bien, et qui, étrangement, ne semblait pas faire partie du décor de *Sacra Machina*.

Elle accompagna Delphine et descendit l'escalier pour se retrouver à son tour dans le sous-sol de l'usine. Il n'y avait pas beaucoup de différences avec les autres étages, à part que les couloirs étaient plus étroits, dépourvus de décoration, et bien entendu de fenêtres. Le principal changement était cette lueur verte qui semblait toujours impossible à atteindre, et un bourdonnement qui titillait ses oreilles et dont elle ignorait l'origine.

Au contact de ce son, il lui semblait qu'un brouillard se déchirait dans son esprit. Il y avait quelque chose qu'elle avait oublié, quelque chose d'important, et dont elle allait bientôt se souvenir.

Marie cligna des yeux. Elle ne comprenait pas d'où lui venait

cette idée, et quelle était cette chose importante à laquelle elle pensait. Elle connaissait sa vie et sa place à Sacra Machina, et jusqu'à tout récemment, elle était certaine de ne pas avoir besoin d'autre chose.

Bien entendu, la situation avait changé. La présence de cette lumière et de ce bruit ne s'insérait nulle part dans la vie bien réglée qu'on imposait aux sœurs et aux ouvrières de Sacra Machina. Le sous-sol lui était normalement inaccessible, et elle s'y promenait avec une curiosité de plus en plus pressante, comme si explorer des endroits inconnus lui était naturel.

Delphine était dans la même situation qu'elle. Lampe en main, la fillette trottinait à quelques pas devant elle, bien décidée à commettre un dernier grand écart au règlement avant le départ pour le couvent où elle devait devenir une petite sainte.

« Il y a quelque chose là-bas ! » déclara-t-elle.

En effet, le couloir débouchait sur une pièce plus grande. Marie remarqua que les murs n'étaient pas recouverts de pierre, mais de métal, comme les machines sur lesquelles elle travaillait. Elle ne voyait pas d'écrans à la faible lueur de la lampe, ou s'il y en avait, ils étaient éteints. Une caisse de bois reposait dans un coin, tachée d'un liquide translucide et visqueux.

Delphine éclaira une trappe métallique dans le mur, tout juste assez grande pour faire passer une tête. Marie essaya de l'ouvrir, mais elle était soigneusement verrouillée. Il n'y avait pas de serrure, juste un emplacement pour placer un volant ou une manivelle qu'on avait dû retirer.

Plus petite qu'elle, Delphine baissa la tête et remarqua :

« Il y a une fuite, regarde... »

En effet, un liquide épais, d'un vert émeraude, formait une tache sous la trappe. Il avait dû s'écouler très lentement depuis un certain temps, car une petite flaque s'était formée entre les pavés du sol. Fascinée par cette substance verte, Delphine se pencha et tendit le doigt pour la toucher.

Une pensée traversa l'esprit de Marie comme un éclair. Avec une vitesse dont elle ne se serait pas crue capable, elle ceintura Delphine et l'écarta brutalement de la flaque.

« Ne touche pas à ça !

— Qu'est-ce qui te prend ?

— C'est du photofluide ! L'un des pires poisons qui existent ! S'il entre dans ton corps, tu te transformeras lentement en machine ! »

Delphine recula d'un bond pour s'éloigner encore de la flaque, et sa lampe faillit tomber et s'écraser sur les pavés. Convaincue par le ton de Marie, elle regardait désormais la flaque verte avec crainte, comme si le fluide pouvait s'en échapper et lui sauter à la figure.

« Mais... comment tu sais ça ? »

Passée la fulgurance qu'elle venait d'avoir, Marie était revenue à la normale, si on pouvait qualifier quoi que ce soit dans sa situation de normal. Elle avait toujours la certitude que le photofluide était bien tel qu'elle venait de le décrire, mais pour le reste, ce brouillard auquel elle comparait ses pensées tout à l'heure était toujours là. Impossible de savoir comment elle connaissait cette substance, alors que selon son histoire et son passé, elle ne pouvait pas la connaître.

« Je le sais, c'est tout. De toute façon, il vaut mieux éviter de toucher un produit qu'on ne connaît pas. On devrait... »

Elle s'interrompt. Elle n'était pas du tout certaine de ce qu'elles devaient faire. Une partie d'elle la suppliait encore de ne pas aller plus loin, de retourner avec Delphine dans leurs chambres et de faire comme si elles n'avaient rien vu, et c'était sans doute l'option la plus raisonnable. Encore peu de temps avant, elle l'aurait choisie sans hésiter. Mais une autre voix s'élevait en elle et prenait de plus en plus d'ampleur, celle qui lui avait soufflé que le photofluide était une substance extrêmement dangereuse, et qui lui enjoignait à présent de découvrir qui utilisait ce poison dans les sous-sols de l'usine et à quelles fins.

Elle essaya de faire taire cette voix qui l'effrayait. En même temps, elle voulait savoir comment elle pouvait connaître le photofluide, comment elle se retrouvait ici poussée par le désir d'en savoir plus comme par un démon, alors qu'elle était seulement censée être une bonne ouvrière de Sacra Machina qui ne faisait pas de vagues.

Rien de tout cela n'avait de sens, mais elle était sûre d'une chose : le danger était bien réel.

« On ne devrait pas rester là pour commencer, dit-elle à Delphine. Il faut trouver un endroit moins exposé... j'ai besoin de réfléchir à la suite... »

Les mots avaient du mal à sortir de sa bouche, et quand ils le faisaient, c'était avec la désagréable impression que ce n'était pas tout à fait elle qui parlait. Quelqu'un d'autre semblait vouloir prendre le contrôle de son esprit, et si c'était lié à sa présence dans le sous-sol, alors elle devait en sortir le plus vite possible.

« Bon, d'accord, répondit Delphine. Moi non plus, je ne me sens pas très bien ici, il y a quelque chose de vraiment bizarre... Remontons avant qu'une sœur ne nous retrouve... »

En s'écartant autant que possible de la flaque de photofluide, elle sortit de la pièce, sa lampe en main, et s'engagea de nouveau dans le couloir.

« Marie, regarde ! »

La lampe éclairait faiblement le couloir, mais elle laissait apparaître une silhouette qui s'était arrêtée net comme un animal qui venait de se faire repérer. Sauf qu'il ne s'agissait pas d'un animal, mais d'une femme.

L'espace d'un instant, Marie sentit sa poitrine se serrer à l'idée qu'une sœur avait réellement surpris leur escapade souterraine, mais il lui suffit d'un second coup d'œil pour comprendre que la nouvelle venue n'avait rien à voir avec une religieuse. Sa tenue rappelait plutôt celle d'une domestique à première vue, mais elle n'avait rien à voir avec les uniformes sombres et simplistes que l'on faisait porter à Delphine et aux autres. La robe était colorée et se permettait même quelques fantaisies. Marie remarqua que ces fantaisies n'étaient pas uniquement vestimentaires : les cheveux coiffés en un chignon complexe étaient roses. À la lumière de la lampe, les yeux brillaient d'un éclat qui ne paraissait pas naturel, comme s'ils étaient faits de verre ou de porcelaine.

« Madame ! »

C'était la nouvelle venue qui venait de parler, et Marie se demanda à qui elle s'adressait. Delphine n'avait pas l'âge d'être appelée « madame », et elle-même, une simple ouvrière, n'avait jamais été appelée de cette manière. Comme toutes les autres

ouvrières, on s'adressait à elle uniquement par son prénom.

« Qu'est-ce que vous faites ici, madame ? Et dans cette tenue ? »

La demande ne la surprenait pas, la manière dont elle était faite, davantage. Si la nouvelle venue avait été une sœur, elle aurait dit cela sans le « madame » et sur un ton de reproche sévère. Ici, la mystérieuse domestique avait l'air de s'inquiéter. Pour qui ? Pour Marie ? Pourtant elle ne la connaissait pas.

L'inconnue tourna la tête d'un coup, d'un mouvement trop rapide pour être naturel, puis revint à Marie et Delphine.

« Quelqu'un arrive ! Vite, il faut sortir de là ! »

Joignant le geste à la parole, elle s'enfuit en courant, laissant Marie et Delphine abasourdies au milieu du couloir.

« Qui c'était ? » demanda Delphine.

Marie ne savait pas quoi répondre. De plus en plus, des pensées venues de nulle part s'entrechoquaient dans son esprit. La domestique lui devenait soudain familière, à elle qui n'avait jamais eu les moyens d'avoir quelqu'un à son service. Avec elle, des images d'étoiles lointaines lui parvenaient, des mondes innombrables qu'elle ne se croyait pas capable d'imaginer, et des hommes aux regards tristes ou enthousiastes qui lui parlaient de beaucoup trop près.

Elle secoua la tête pour chasser ces dernières pensées et remettre de l'ordre dans sa tête. Quelqu'un arrivait. C'était la dernière chose que la domestique avait dite. Ce qui signifiait qu'elle et Delphine allaient avoir de gros ennuis si on les trouvait là.

Comme pour le confirmer, des bruits de pas se firent entendre. Ils avaient la régularité d'une pendule, ce qui lui fit craindre la présence d'une sœur. Marie commençait à se dire que ce sous-sol où on trouvait un produit capable de transformer des gens en machines cachait des choses suspectes, mais face à l'une des religieuses qui dirigeaient de fait *Sacra Machina*, elle n'aurait jamais raison quoi qu'elle pense de la situation. De plus, elle en savait trop peu pour pouvoir s'opposer à elles, et elle n'avait pas d'arme.

Elle se demanda aussitôt pourquoi elle pensait à cela alors qu'elle n'avait jamais tenu une arme de sa vie, mais son propre esprit semblait décidé à la contredire. Inconsciemment, sa main se refermait à la recherche d'une arme qu'elle s'attendait à trouver et qui n'existait pas.

Sans arme, il n'y avait pas d'autre recours que la fuite. Elle

retrouva le contrôle de son corps et entraîna Delphine loin dans le couloir. Elle mit à profit une intersection pour localiser le bruit des pas et emmener Delphine dans la direction opposée.

Les pas se rapprochèrent, puis s'éloignèrent à nouveau. Marie estimait que le nouvel intrus se dirigeait tout droit vers la pièce où elles avaient découvert le photofluide. Elle s'étonna de cette capacité qu'elle ignorait jusque-là, et pourtant elle était certaine de pouvoir deviner sa trajectoire.

Elle constata également que les pas étaient lourds, très lourds, même pour une sœur grande et solide comme elles l'étaient souvent. L'intrus devait porter quelque chose qui pesait son poids. Son intuition se confirma quand un autre bruit lui indiquait qu'on déposait un objet lourd sur le sol de pierre.

Elle ferma les yeux pour se concentrer. La sœur, si c'en était bien une, ouvrait la fameuse écrouille métallique qu'elles avaient vu dans la pièce. Elle introduisait quelque chose de l'autre côté de la paroi métallique, impossible de savoir quoi. Des gouttes de liquide, sûrement le photofluide, tombaient lentement sur le sol.

« Je vais aller voir de plus près. » chuchota Delphine.

Marie se rendit alors compte qu'elle avait parlé à voix basse et qu'elle avait piqué la curiosité de la fillette en décrivant ce qui se passait dans l'autre pièce.

« Non, Delphine... Reviens, c'est dangereux... »

Delphine répondit avec son sourire habituel, mais Marie savait que cette fois, elle ne s'en sortirait pas juste en étant mignonne. La fillette s'avança lentement dans le chemin par lequel elles étaient arrivées, et ses petits pas ne faisaient pratiquement aucun bruit sur les pierres. La discrétion était sûrement la seule chance qui lui restait de s'en sortir. Marie ne pouvait plus la rattraper, et en criant pour la rappeler, elle ne pouvait qu'attirer l'attention sur elles.

Elle suivit lentement Delphine pour tenter de la raisonner, mais son propre pied buta sur un pavé mal scellé. Le bruit résonna comme un fracas dans les couloirs silencieux. Elles se figèrent, mais trop tard.

« Que faites-vous ici ? »

Cette fois, cela n'avait plus rien à voir avec la question amicale de

la mystérieuse domestique. C'était un ton que Marie et Delphine ne connaissait trop bien, celui d'une sœur ayant pris quelqu'un en flagrant délit de violation du règlement.

De là où elle se trouvait, Marie ne voyait rien, mais elle pouvait le deviner comme si elle y était. La sœur s'était retournée et Delphine se trouvait désormais dans son champ de vision.

« Pardonnez-moi, ma sœur, je crois que je me suis perdue... murmura Delphine de sa petite voix d'enfant.

— Perdue ? Personne ne se perd ici, n'aggravez pas votre faute avec un mensonge ! »

La sœur marcha vers Delphine. Son pas était rapide mais d'une régularité mécanique, et sa voix avait une intonation que Marie n'avait jamais vraiment remarquée plus tôt. Une intonation froide, presque métallique.

« Vous êtes entrée ici volontairement, n'est-ce pas ? » continua la religieuse.

La fillette ne répondit pas, mais elle dut hocher la tête, ou acquiescer d'une autre manière, car son interlocutrice reprit :

« Qui croyez-vous être pour choisir de ne pas respecter les règles de Sacra Machina ? Vous vous imaginez au-dessus des lois ? Vous êtes orgueilleuse, et l'orgueil est un péché capital ! Vous allez être sévèrement punie ! »

Delphine recula, tandis que Marie approchait en faisant attention à ne pas déplacer un autre pavé. Celui qu'elle avait frappé du pied était désormais dans sa main, elle l'avait ramassé instinctivement.

« Heureusement, continua la religieuse toujours concentrée sur Delphine, même une petite cervelle orgueilleuse peut nous être utile. Il suffit de la rebrancher correctement... »

Elle apparut dans le champ de vision de Marie, et aussitôt, sous une impulsion qui lui paraissait de plus en plus étrangère, la jeune femme leva le bras qui tenait le pavé et l'abattit d'un coup sur le crâne de la sœur.

Elle n'avait jamais tué ni même agressé quelqu'un de sa vie. Pourtant, sur le coup, cela lui parut facile et même presque banal. La seule chose qu'elle trouva vraiment inattendu, c'était le bruit métallique au moment où elle frappa la tête de la sœur.

Delphine s'écarta bien plus vite devant la religieuse morte que devant la religieuse vivante.

« Tu l'as tuée ! »

Marie examina le corps, sans ressentir de trouble. Elle répondit d'une voix beaucoup trop calme :

« Je doute qu'elle ait été encore vivante de toute façon. »

Elle désigna à Delphine la tache verte qui s'élargissait sur le voile noir et blanc de la sœur. Un vert émeraude qui n'avait rien à voir avec la couleur du sang mais qui était parfaitement identique au photofluide. Elle arracha le voile sans hésitation, une chose dont elle ne se serait jamais crue capable quelques minutes plus tôt, révélant un crâne mis à nu par le coup et entièrement métallique.

« Les sœurs sont des machines, dit-elle. Des machines au service d'une autre machine.

— Une machine sacrée, fit timidement remarquer Delphine.

— Aucune machine n'est sacrée. »

Marie s'étonna d'avoir répondu cela, avant de se rendre compte que si elle l'avait pensé très fort, elle ne l'avait pas dit elle-même. La voix était celle de la mystérieuse domestique, qui venait de réapparaître.

8

« Vous m’avez fait peur en ne me suivant pas, reprit la domestique. Vous vouliez en savoir plus, n’est-ce pas ?

— Qui êtes-vous ?

— Enfin, madame, vous savez parfaitement qui je suis. Nous voyageons ensemble depuis toujours.

— Je n’ai jamais voyagé, à part pour m’installer à Sacra Machina. »

Marie parlait avec conviction, mais au fur et à mesure qu’elle observait la domestique, des souvenirs qui n’étaient pas les siens s’installaient petit à petit dans son esprit comme des parasites. Des souvenirs qui rappelaient ses rêves mais en plus vivants.

Des souvenirs qui expliquaient ses pensées qui l’emmenaient vers d’autres mondes dans son sommeil, sa connaissance autrement inexplicable du photofluide, sa détermination et son efficacité au combat alors qu’une femme seule de ce monde, une simple ouvrière au service loyal de Sacra Machina, n’était même pas censée se laisser aller à la colère.

Mais elle n’était pas une simple ouvrière. Les souvenirs continuaient de l’envahir, tellement plus forts, tellement plus grands que ceux qu’elle avait connus jusque-là, et elle comprit que les seules pensées parasites, c’étaient celles de Marie Aubert, ou plutôt celles que quelqu’un avait tenté de lui imposer pour lui faire croire qu’elle était Marie Aubert.

Elle n’était pas Marie Aubert. Elle était Vella Myllarca, l’Alchimiste. Et elle connaissait aussi très bien le nom de la domestique.

« Crystaléa ! Je ne t'ai pas reconnue tout de suite, on m'a implanté des faux souvenirs...

— C'est ce que j'ai cru comprendre, madame. Et je commence à me dire que quelles que soient les forces à l'œuvre ici, elles doivent être terriblement puissantes et dangereuses pour y être arrivées sur un cerveau comme le vôtre. »

L'Alchimiste ne pouvait qu'être d'accord, d'autant plus que les souvenirs de Marie ne disparaissaient pas facilement. Une partie d'elle-même cherchait encore à se persuader qu'elle n'était rien d'autre qu'une des ouvrières de Sacra Machina, ce qui risquait de la perturber si les choses s'accéléraient après la destruction de la sœur, ce qu'elle jugeait probable.

L'adversaire était de taille pour avoir réussi à la tromper de cette manière. Son cerveau n'était pas celui d'un simple être humain, et les techniques de manipulation habituelles n'étaient pas censées marcher sur elle. Ils avaient pourtant réussi à lui faire croire à une fausse identité pendant plusieurs jours. Son aventure au sous-sol et sa rencontre avec Crystaléa avaient permis d'ébranler ces faux souvenirs et de lui rappeler sa véritable identité, mais elle se demanda avec angoisse ce qui se serait passé si Delphine n'avait pas été là ou si elle avait refusé de la suivre. Peut-être que sa mémoire aurait fini par revenir quand même, au moins à travers ses rêves, mais en prenant beaucoup plus de temps. Le temps pour Delphine de partir pour un autre endroit qui ne serait pas aussi bon pour elle qu'elle ne le croyait.

Car elle était bien placée pour savoir qu'aucune machine n'était sacrée, et que si l'une d'elles se faisait passer ici pour telle, cela cachait quelque chose de très grave. Comme des religieuses qu'on transformait à l'insu de tout le monde en machines avec du photofluide, de la même manière que sous l'influence d'Omnicon, les Altruistes avaient changé les corps de leurs anciens patients en hommes-métal.

Le cerveau de l'Alchimiste se remettait à fonctionner au fur et à mesure qu'il écartait les faux souvenirs de Marie Aubert. Si l'on convertissait les religieuses en machines, rien n'empêchait de convertir aussi d'autres personnes. Comme des ouvrières que l'on

envoyait au service de riches donateurs, ou des fillettes que l'on transférait dans des couvents où elles devaient devenir de petites saintes.

« Crystaléa, mon arme. »

Crystaléa avait anticipé la situation : l'Alchimiste avait à peine fini de parler que son paralyseur familial était dans sa main, laissant Delphine déboussolée et effrayée.

« Qu'est-ce qui se passe, Marie ? »

— Je ne m'appelle pas Marie. On me l'a fait croire. Je suis l'Alchimiste, et je vais découvrir ce qui se passe à Sacra Machina et pourquoi on a joué avec ma mémoire. »

Elle déchira le bas de sa chemise pour libérer ses jambes, ce qui acheva de choquer Delphine.

« Si les sœurs te voient... »

— Si les sœurs nous voient ici et qu'on ne se défend pas, on est toutes mortes de toute façon. »

Les yeux de Delphine s'agrandirent encore, et l'Alchimiste comprit qu'elle était trop dure.

« Désolée. Reste derrière moi et Crystaléa. Nous allons te protéger. Quelque chose ne va pas du tout ici, et nous devons savoir de quoi il retourne. »

La première chose qu'elle devait faire était de retourner dans la pièce métallique et de savoir ce que la sœur y faisait. Cette activité que l'on cachait aux ouvrières devait être la clé du véritable but de Sacra Machina.

L'Alchimiste et Crystaléa entourèrent Delphine en lui jetant des regards rassurants. La fillette, qui sentait qu'elle avait totalement perdu le contrôle des événements dès le moment où elle s'était introduite dans le sous-sol, les suivit avec un mélange de méfiance et de curiosité effrayée. La pièce métallique exerçait désormais sur elle une sorte de fascination, mais l'Alchimiste sentait aussi sa crainte d'y découvrir quelque chose de terrifiant.

En entrant dans la pièce, elle comprit qu'elle ne pourrait pas lui donner tort.

Sur la première caisse vide, la sœur métallique avait posé une autre caisse, qu'elle avait pour mission de vider à l'intérieur de

l'appareil. Elle n'avait pas pu terminer sa tâche, et la moitié du contenu se trouvait encore sur place, le reste était visible à travers l'écoutille ouverte, bien reconnaissable malgré le photofluide épais dans lequel ils flottaient.

Des cerveaux humains.

Crystaléa cacha les yeux de Delphine, mais un petit cri de l'enfant suffit à faire comprendre qu'il était déjà trop tard.

Toujours perturbée par les souvenirs de Marie, l'Alchimiste s'approcha avec précautions de l'écoutille et de la caisse. À la lueur de ces faux souvenirs, les choses s'éclaircissaient. Sous couvert de les aider, Sacra Machina mettait ses ouvrières au service plein et entier de la machine. Le travail qu'elle et les autres ouvrières faisaient sur les écrans permettait d'entraîner l'intelligence artificielle et de la nourrir de données. Et si quelqu'un n'était pas assez performant, ou faisait montre de désobéissance ou d'une mauvaise adaptation à l'usine et à son travail, ce n'était même pas un problème puisqu'il suffisait de récupérer son cerveau et de l'incorporer à la machine après l'avoir rendu compatible par le photofluide.

Elle constata au passage que la plupart des cerveaux de la caisse étaient petits. Il s'agissait de cerveaux d'enfants.

Delphine avait décidément bien fait de faire preuve de curiosité et de l'emmener au sous-sol. Sans cela, loin de partir recevoir une meilleure éducation au couvent, elle aurait fait partie de la prochaine fournée.

« Merci de m'avoir amenée ici, Delphine. Sans toi, il ne nous serait rien arrivé de bon ni à l'une ni à l'autre.

— Qu'est-ce qui se passe... Est-ce que c'est... »

Le reste de ses mots se perdit dans des sanglots. La fillette craquait, ce qui était bien normal. Son monde, dur mais familier, s'effondrait et laissait place à l'horreur, et contrairement à l'Alchimiste, elle n'avait rien d'autre à quoi se raccrocher.

« Il faut avant tout qu'on la ramène dans un endroit sûr, dit l'Alchimiste. Crystaléa, est-ce que tu peux faire venir le vaisseau plus près ?

— Je vous rappelle qu'on a failli se crasher sur cette planète. Quelque chose de mi-organique mi-électronique nous a repérées et a

gravement perturbé notre trajectoire. Si j'essaie de déplacer encore le vaisseau, on risque une nouvelle perturbation.

— Alors tant pis, on repart à pied. On a fait le trajet dans un sens, on doit pouvoir le refaire dans l'autre, même avec la petite, et on sera plus difficiles à trouver qu'un vaisseau tout entier. Delphine, on va t'emmener dans un endroit où tu seras en sécurité, en tout cas plus qu'ici. »

Elle se força à ne plus regarder davantage les cerveaux qui restaient. Elle ne pouvait plus rien pour leurs propriétaires. En retrouvant son vaisseau, elle chercherait un moyen de détruire Sacra Machina et son installation, pour leur permettre au moins de ne pas se transformer en machines, ce serait la seule consolation qu'elle pourrait leur accorder.

Avec Crystaléa, elle soutint Delphine pour repartir dans le couloir à la recherche de la sortie. Crystaléa la rassura sur le fait qu'elle retrouverait le chemin en un rien de temps, mais le plus difficile serait de rester discrètes en espérant que personne ne tomberait tout de suite sur le corps de la sœur, ou ne se rendrait compte que tous les cerveaux qu'elle livrait n'étaient pas arrivés à bon port.

« Je vous salue, mesdames. »

9

L'homme qui venait de parler était apparu dans le couloir sans un bruit. Il avait une tenue incongrue pour ce monde mais qui n'aurait pas déparé dans un autre, avec un costume trois-pièces gris et blanc sans fioritures et sans cravate. Sa peau n'était ni trop claire ni trop sombre, et ses cheveux étaient d'un brun terne. Il avait de grosses lunettes, derrière lesquelles on distinguait un œil marron qui regardait droit devant lui, et un œil métallique aux reflets argentés doté d'un étrange éclat, qui semblait bouger de lui-même indépendamment du reste du visage.

« Une alerte a requis ma présence ici, dit-il d'un ton neutre. Je suis M. Calculateur. En quoi puis-je vous aider ? »

— Vous êtes lié à cette machine, je suppose ? demanda l'Alchimiste. Éteignez-la et laissez-nous sortir.

— J'ai peur de ne pas pouvoir accéder à cette requête.

— Alors vous ne nous aidez pas.

— Vous m'en voyez navré, mais cette machine est le fruit de tout un projet et ne peut pas être éteinte sur la demande d'une personne étrangère au service.

— Parlons-en, répliqua l'Alchimiste. Je ne suis pas si étrangère au service que cela. Il y a encore quelques heures, vous manipuliez ma mémoire pour me faire croire que j'étais une ouvrière au service de *Sacra Machina*. Pourquoi ? »

L'œil droit de M. Calculateur oscilla comme ceux de Crystaléa quand elle réfléchissait, puis il répondit :

« C'est nécessaire. La plupart des sujets que nous utilisons sont originaires de ce monde, la rareté des ressources rend leur

recrutement simple, mais nous devons aussi protéger le secret de ce projet. C'est pourquoi tout nouvel arrivant est conditionné avec l'aide de nano-machines pour effacer sa mémoire et greffer des souvenirs factices. Je suis d'ailleurs étonné, cette greffe est normalement permanente. Pourquoi n'a-t-elle duré que quelques jours chez vous ?

— Parce que vous vous êtes attaqué à la mauvaise personne. Dernière petite question : avez-vous un lien de près ou de loin avec Egon Mack ou Hyperspace ?

— Nous sommes une filière de Hyperspace et je suis personnellement au service de M. Mack. »

Egon Mack, encore une fois. L'Alchimiste était de moins en moins surprise de le voir apparaître dans ces circonstances. Après une altercation future et encore obscure avec Stel Bishra qui lui était lié, elle découvrait qu'après avoir tenté de reprendre à son compte les vaisseaux des hommes-métal abandonnés par Omnicron, Egon Mack entreprenait maintenant de recréer un nouveau super-ordinateur dément.

Il était hors de question que ce genre de chose arrive encore une fois.

« Vous n'avez pas l'air satisfaite de ma réponse, remarqua M. Calculateur.

— Ce n'est pas la réponse qui me déplaît, mais son contenu et tout ce qu'elle implique.

— Sachez qu'elle implique d'aider ce monde. Cette planète a été ravagée par une catastrophe technologique il y a déjà longtemps et les conditions de vie sont difficiles pour ses habitants. Nous les prenons en charge.

— En leur mentant, en leur prenant jusqu'à leurs cerveaux et en risquant de créer une nouvelle catastrophe technologique ? Vous leur auriez fait plus de bien en ne les approchant pas.

— Nous leur donnons l'occasion de vivre plus longtemps en faisant partie de quelque chose de plus grand. Quant aux risques, ils sont maîtrisés, je m'en occupe personnellement.

— J'ai une confiance très limitée dans votre gestion de ce projet après ce que j'en ai vu. En tout cas, moi et la petite n'allons pas en

faire partie.

— Vous n’avez pas vraiment d’autre choix.

— Vous manquez d’imagination. »

L’Alchimiste leva son arme et tira sur M. Calculateur, mais le rayon paralysant passa à travers la silhouette sans rien toucher.

« Évidemment, murmura-t-elle une fois passé l’instant de surprise. Une machine, donc un hologramme. Rien ne nous empêche de sortir. »

Avec l’aide de Crystaléa, elle entraîna Delphine, et malgré un cri de la fillette qui crut entrer en collision avec l’intrus, elles passèrent à travers lui sans le moindre dommage. C’était étrange de se dire qu’un tel projet était dirigé par une simple baudruche incapable de les atteindre physiquement. Elle espérait que cela s’appliquait aussi à Egon Mack, même si elle commençait à en douter.

« Vous ne quitterez pas cette planète. »

M. Calculateur venait de réapparaître devant elles, elles l’ignorèrent une nouvelle fois et Delphine cria un peu moins fort.

« La machine est en mesure de dévier n’importe quel vaisseau et de l’empêcher de décoller. Y compris le vôtre. »

Elles passèrent encore une fois à travers.

« Il a raison, murmura Crystaléa. Nous nous sommes écrasées sur cette planète, ou peu s’en fallait.

— Alors nous devons détruire la machine avant de partir. C’est ce que j’avais l’intention de faire de toute façon. »

Delphine freina en entendant ces mots. Si terrifiante qu’ait été la révélation, elle ne pouvait pas effacer en quelques minutes des années d’éducation allant toujours dans le même sens, presque du conditionnement.

« Vous ne pouvez pas détruire la machine ! C’est... »

Puis elle dut se rappeler que c’était avant tout un assemblage de cerveaux comme le sien transformés à l’aide d’un fluide extrêmement dangereux.

« Elle a raison ! Vous ne pouvez pas détruire la machine, je vous en empêcherai ! »

C’était la voix de M. Calculateur, du moins au début, mais la suite était plus aiguë. Elle était aussi sévère, froide et métallique, une voix

qu'en tant que Marie Aubert, l'Alchimiste se rappelait bien.

Une nouvelle religieuse venait d'arriver dans le couloir. Elle aussi était convertie par le photofluide et n'était plus qu'une extension de l'ordinateur principal, sûrement comme toutes les religieuses de Sacra Machina. Elle le confirma en n'essayant même plus de passer pour une simple sœur et se réfugia derrière l'application du règlement de l'usine : elle étendit vers l'Alchimiste et Crystaléa deux bras qui s'allongèrent démesurément en révélant des flexibles métalliques.

Bien décidées à ne plus se laisser prendre au dépourvu, elles firent feu et la religieuse se retrouva très vite à terre.

« Il va falloir faire mieux si vous voulez nous arrêter. » déclara triomphalement l'Alchimiste à M. Calculateur.

Il devait en être conscient, car toute une cavalcade se fit alors entendre dans le couloir. D'innombrables pas lourds et rapides s'approchèrent d'elles, avant de révéler un groupe de religieuses si nombreuses qu'elles emplissaient tout le couloir en bouchant la vue sur la sortie. La machine avait décidé d'employer les grands moyens et de ne pas perdre son temps, en envoyant directement toutes les sœurs disponibles à Sacra Machina.

L'Alchimiste et Crystaléa commencèrent à tirer, mais les sœurs étaient nombreuses et ne s'arrêtaient pas pour éviter de piétiner leurs semblables à terre. Le couloir étroit ne leur offrait aucune marge de manœuvre, et si elles reculaient, elles pouvaient très vite se retrouver acculées dans une pièce sans issue. La machine les empêcherait aussi de faire venir le vaisseau à eux.

L'Alchimiste évaluait ses chances de s'en sortir, quand une rafale de plasma vint balayer les religieuses qui s'approchaient d'elles.

« Alchimiste ! »

À sa grande surprise, la silhouette qui apparaissait derrière les religieuses détruites lui était familière.

« Je sais que c'est vous. Vous m'avez engagé pour venir ici, pas la peine de me l'expliquer à nouveau. Allez-y, je m'occupe de tout ! »

10

Sacra Machina ressemblait soudain à une fourmilière qu'on venait de piétiner. Les ouvrières et les pensionnaires qui n'avaient pas encore subi la transformation s'enfuyaient, terrorisées, sans doute par la voix impressionnante et surtout par l'arme meurtrière de celui qui s'était introduit dans leur paisible usine. Elles ne savaient pas qu'il avait en réalité l'ordre de ne pas leur faire de mal, et qu'en les obligeant à sortir, il leur sauvait la vie.

Une fois l'usine évacuée, l'Alchimiste et Crystaléa prirent elles aussi le chemin de la liberté et de leur vaisseau, après s'être assurées que leur allié avait bien tout ce dont il avait besoin pour terminer le travail.

« J'ai tout, l'assura-t-il. Vous m'avez répété la liste du matériel trois fois.

— Le fait que nos lignes temporelles se croisent ne te gêne donc plus ?

— Je n'ai jamais réussi à tout comprendre des voyages dans le temps, mais j'en sais assez. Ne pas trop poser de questions aide à ne pas se compliquer les choses, et ça tombe bien, c'est ma spécialité.

— Oui, ça et les opérations militaires.

— Comme je vous l'ai déjà dit, c'est la seule chose que les Altruistes n'ont pas réussi à faire disparaître. J'ai préféré continuer de faire ce que je sais le mieux faire, et si ça vous rend service, c'est encore mieux. »

Crystaléa entraîna l'Alchimiste à l'intérieur du vaisseau et en ferma soigneusement la porte. Elles attendirent, les yeux vissés sur les écrans, ce qui n'était plus qu'une question de temps.

Les sous-sols de Sacra Machina explosèrent, carbonisant et libérant des centaines de cerveaux transformés par le photofluide, et détruisant au passage M. Calculateur, c'était du moins ce que l'Alchimiste espérait. Les explosifs avaient été posés le plus rapidement possible pour éviter de laisser assez de temps au contenu de la machine pour se télécharger ailleurs.

C'était normalement la fin du projet Sacra Machina, et l'Alchimiste était bien décidée à faire en sorte qu'il n'y ait pas de nouveau super-ordinateur au service d'Egon Mack.

Celui qu'elle avait tout d'abord considéré comme un simple contretemps devenait une menace de plus en plus sérieuse. Il n'y avait qu'à voir les obstacles qu'elle devait désormais affronter, ou les personnes dont elle devait s'entourer pour les renverser. Elle allait sûrement en revoir d'autres, y compris Tony Jazzy, mais elle se demandait dans quel camp il serait à ce moment-là.

« C'est terminé, annonça Crystaléa alors que le lourd bâtiment de Sacra Machina s'effondrait lentement sur ses fondations sapées. J'ai senti une dernière décharge mentale, mais elle était faible, ce n'était que le dernier cri d'une chose agonisante. Maintenant, plus rien ne nous empêche de repartir où et quand vous voulez.

— Si c'est vraiment où et quand je veux. J'ai l'impression que pas mal de choses sont déjà écrites et qu'elles vont me mener tôt ou tard à Egon Mack.

— En passant par notre ami. J'avoue que j'étais surprise de le revoir. Il a bien progressé depuis la dernière fois, les Altruistes ont bien tenu leur promesse.

— Sauf pour l'essentiel. Il faut croire que j'ai toujours besoin de soldats. D'être le major Vella Myllarca.

— L'ennemi est de taille. On a des IA et des gens qui voyagent dans le temps. Vous n'allez pas vous en sortir seule. »

Crystaléa s'approcha de l'Alchimiste et un sourire s'élargit sur son visage de porcelaine.

« Et vous pouvez être sûre que moi, je serai toujours là pour vous. »

L'Alchimiste hocha la tête et s'approcha du poste de pilotage. De l'autre côté de la colonne centrale, Delphine était assise sur une des

rares banquettes et regardait sans comprendre ce qui l'entourait. L'Alchimiste lui jeta un regard rassurant.

« On va commencer par s'occuper de toi, lui dit-elle. Je vais t'emmener dans un endroit où tu vas réellement recevoir une meilleure éducation. Une qui te permettra de choisir ce que tu feras de ta vie. Profites-en bien, j'en connais beaucoup qui n'ont pas eu cette chance. »

Delphine détournait le regard et balançait nerveusement ses jambes sous la banquette. La fillette était passée par beaucoup d'épreuves, et l'Alchimiste espérait qu'elle trouverait le moyen de s'en remettre et de reprendre le contrôle de son avenir.

Ironiquement, l'Alchimiste n'était pas certaine d'avoir le même contrôle. Bien des gens l'attendaient quelque part sur sa ligne temporelle.

Elle avait bien l'intention de ne pas les décevoir.

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue « Science-fiction, Anticipation »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>